

## DOUBLE VIE

Dans les années 80, Montréal fut leur lieu de résidence principal pour élever leur fille, Mayou, et pour les tournées. Mais, «maintenant nous avons fait le choix de vivre en campagne, en conservant un pied-à-terre à Montréal. En ville, j'ai souvent l'impression que je ne suis pas maître de mon temps, que je suis distrait, je n'ai plus de recul. En campagne, je deviens complice, je me réconcilie avec le temps. J'ai jamais été aussi informé qu'en étant en milieu rural. On a le temps de lire, d'avoir une information filtrée alors que dans l'agitation tout est un *must*. Je m'impose d'être retranché, d'échapper au mouvement. La solitude, j'en ai besoin.»

Il écrit encore à la main, mais ses textes ont évolué, se sont urbanisés et personnalisés. «Au début l'écriture se faisait en collaboration, en duo avec Marie-Claire. C'est la qualité et le défaut des jumeaux. Une grande facilité à travailler avec l'autre mais tu te perds facilement au niveau de l'identité, du je. Il s'en est suivi une grande quête de l'identité. Ça a été très long après la rupture des Séguin en 1977, une longue période d'errance. J'avais besoin de chercher ma parole d'homme et ma soeur sa parole de femme. L'apprentissage du langage s'était fait à deux. Dans mon cas je ne terminais jamais mes phrases.» Hélène Pedneault s'hasarde à croire que «la séparation a même été physiquement douloureuse. Richard a mis huit ans à s'en remettre, jusqu'à la sortie de l'album *Double vie*.» Titre des plus révélateur.

Maintenant ils collaborent de façon ponctuelle pour certaines causes mais Richard précise que ni lui ni sa soeur ne souhaitent une collaboration plus régulière entre eux. Et l'expérience Fiori-Séguin après cela? «C'était juste une dualité transposée. Comme ma soeur l'a fait avec Hélène Pedneault à l'époque. Pour t'apercevoir que tu ne peux l'atteindre. Ça fausse même ton rapport d'amitié. Ça nous a pris du temps à réaliser que c'est une relation particulière, privilégiée. Qu'on ne peut pas demander ça à tout le monde. Même pour la conjointe, c'est très très dur d'avoir un *chum* qui a une soeur jumelle, notre besoin de communiquer, de s'appeler de cette façon-là est inexplicable.»

## INFLUENCES HORIZONTALES, VISION VERTICALE

Aujourd'hui, les influences de l'auteur québécois sont soit extérieures au monde musical ou encore très près de lui. «Wim Wenders, avec *Les ailes du désir*, m'a plus influencé que n'importe quel musicien. Marc Chabot pour les textes, Réjean

Bouchard et son bagage d'influences musicales et Hélène Dalair, première chef d'orchestre à diriger un groupe de gars, ont aussi influencé ma démarche. Hélène est d'une telle audace!»

Mais son influence la plus importante, il l'a vécue en 1980 avec la poétesse et romancière féministe Louky Bersianik. «On se donnait trois semaines, finalement on a travaillé pendant six mois. Louky c'est un pan de mur d'histoire, elle n'a pas une vision chronologique du temps, elle a une vision verticale, superposée. Elle est capable de voyager

**Pendant que les patrons déjeunent entre eux  
Jeux d'expansion en sauve-qui-peut  
Lui reçoit la claque d'la dépression  
Travail en vrac au pied du krach**

Extrait de *Comme un air de Guthrie*,  
R. Séguin et M. Chabot, 1995

«Mon travail, c'est d'allier  
l'émerveillement et  
l'indignation.»

